

# Sommaire

Introduction	7
1. Être une femme en France en 1940	9
<i>La Française de 1940 : une assistée et une mineure</i>	9
<i>Une discrimination qui remonte à loin</i>	12
2. Ce que fut la Résistance	19
3. Femme et résistante, le choix le plus difficile ?	27
4. Protéger et soutenir	39
<i>Les filières d'évasion</i>	39
<i>Héberger</i>	42
<i>Le sauvetage des Juifs</i>	44
<i>Assister et soigner</i>	47
5. Communiquer pour résister	59
<i>Une icône résistante, Agnès de La Barre de Nanteuil</i>	62
<i>Danger et stress permanents</i>	63
<i>Le renseignement, première contribution de la Résistance</i>	65
6. Commander	73
7. Combattre	87
<i>Ohé saboteur...</i>	88
<i>Les armes à la main</i>	91

8. Les Françaises du SOE	103
<i>Le SOE, mettre le feu à l'Europe</i>	104
<i>Des femmes au bout de la nuit</i>	106
<i>La Résistance et la consécration de la place des femmes.</i>	114
Glossaire	121
Bibliographie	126

# Introduction

La Résistance, une affaire d'hommes ? Une certaine imagerie populaire conforte cette assertion. Le maquisard des Glières, le saboteur de voie ferrée, le tueur de groupe franc, l'espion du Mur de l'Atlantique, sont toujours représentés sous des traits masculins. Du reste, les chiffres parlent d'eux-mêmes, six femmes honorées du titre de Compagnon de la Libération pour mille trente hommes, moins de 10 % des 260 000 cartes de Combattant volontaire de la Résistance attribuées à des femmes, qui représentent également 10 % des 86 000 déportés pour faits de Résistance, et toujours cette proportion de 10 % concernant les femmes médaillées de la Résistance.

Est-ce à dire que nos compagnes, comme à l'occasion des guerres précédentes, sont restées au foyer courbant l'échine et attendant des jours meilleurs ? Il n'en est rien.

Du reste, en renversant la perspective, on observe que jamais dans notre histoire nationale autant de femmes, de tout âge, de toute confession, de toute origine sociale, se sont mobilisées pour défendre, parfois les armes à la main, notre dignité et notre liberté. Des milliers d'entre elles l'ont payé de leur vie, sauvagement assassinées par les nazis ou mortes d'épuisement dans la nuit concentrationnaire.

D'une certaine manière, on peut même soutenir que l'éventail des actions résistantes conduites par les femmes est plus étendu que celui des hommes. Si l'action armée reste dans une certaine mesure l'apanage des hommes, il est de nombreux modes d'action où ce sont les femmes qui ont tenu la place prépondérante. Là où il s'agit de porter secours, de protéger, de soigner, de renseigner, d'assurer des liaisons, de détourner l'appareil d'État au profit de la Résistance, force est de constater que les femmes sont souvent plus présentes que les hommes, même si ces tâches ne sont pas parées d'un éclat comparable à celui du combat proprement dit. Et du reste, elles paraissent si naturelles que bien des femmes ne chercheront pas à s'en prévaloir, d'où leur sous-représentation dans les statistiques résistantes. Ne pas chercher à se mettre en valeur est aussi une tendance de nos compagnes, à leur propre détriment parfois.

« *En un sens, les femmes anonymes portent témoignage exactement comme elles ont résisté : du seuil de la porte*<sup>1</sup>. » Donnons la parole un instant à nos ennemis

---

1. Laurent Douzou, *in Les Femmes dans la Résistance en France*, actes du colloque international de Berlin, 8-10 octobre 2001, p. 45.

du moment, les Allemands, pour écouter le procureur qui jugea Agnès Humbert : « *Madame, si l'armée française avait été composée de femmes et non d'hommes, nous ne serions jamais arrivés à Paris<sup>2</sup>.* »

Non pas que les femmes soient moins capables de vilenies, de trahisons, ou de lâcheté que leurs compagnons. Mais dans leurs engagements, elles sont souvent plus opiniâtres, méthodiques et persévérantes. Et elles s'y comportaient en conformité avec l'image attendue de la féminité à l'époque : modestie et discrétion.

L'historiographie de la période est là pour nous rappeler que l'action des résistantes a longtemps été occultée, voire ignorée de la science officielle. Après la guerre, à l'exception de quelques actrices majeures, Germaine Tillion, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Elisabeth Terrenoire qui ont raconté leur combat, les femmes ne représentent que 2 à 3 % des noms cités dans les ouvrages historiques. Tout commence à bouger à partir de mai 68, avec les témoignages tardifs des rescapées de la déportation, Charlotte Delbo, Anna Langfus, Brigitte Friang, et en 1975 est organisé, trente ans après les événements, à l'initiative de l'Union des femmes françaises, le premier colloque sur les femmes dans la Résistance.

Aujourd'hui, cette « ville engloutie<sup>3</sup> » est désormais mieux connue, et fait l'objet de plusieurs études spécifiques dont le colloque international de Berlin des 8 et 10 octobre 2001. Ce n'est que justice. Et le présent ouvrage entend modestement contribuer à cette réhabilitation.

Ces femmes demeurent exceptionnelles dans tous les sens du terme – elles furent peu nombreuses, mais les hommes aussi – et nous leur devons beaucoup. Claire Andrieu explicite bien leur problématique : « *Le fait que les résistantes combattantes aient formé une minorité montre qu'elles avaient à franchir plus de barrières que les hommes pour accéder aux organisations. La probabilité qu'elles présentent des qualités hors du commun s'en trouvait accrue<sup>4</sup>.* »

Des femmes exceptionnelles dans des temps exceptionnels. Leur héritage, nous en sommes tous redevables, devant l'Histoire, devant notre nation, puisque c'est lui qui nous structure et nous éclaire. Dans l'un de ses derniers discours, celui qu'il prononce sur le parvis de la cathédrale de Chartres, André Malraux leur rend la place qui est la leur : « *Saint François disait à la mendicante d'Assise : Sur ton pauvre visage, que ne puis-je embrasser toute la pauvreté du monde. Sur le tien, moi la France, j'embrasse toutes tes sœurs d'extermination. Avec quoi ferait-on la noblesse d'un peuple, sinon avec celles qui la lui ont donnée ?* »

---

2. Agnès Humbert, *Notre guerre*, Émile-Paul frères, 1946.

3. Catherine Varlin, « Une ville engloutie : la résistance des femmes juives », in RHICOJ, *Les Juifs dans la Résistance et la Libération*, Éditions du Scribe, Paris, 1985, p. 101-103.

4. Claire Andrieu, « Les Résistantes, perspectives de recherche », in *Guerre, paix et société 1911-1946*, sous la direction d'André Prost, Paris, Les Éditions de l'Atelier, DL 2003.